

Aveugle et sans force, il fut conduit à Gaza, chargé de chaînes, enfermé dans une prison et condamné à un travail humiliant, réservé aux femmes et aux esclaves, celui de moudre le grain¹.

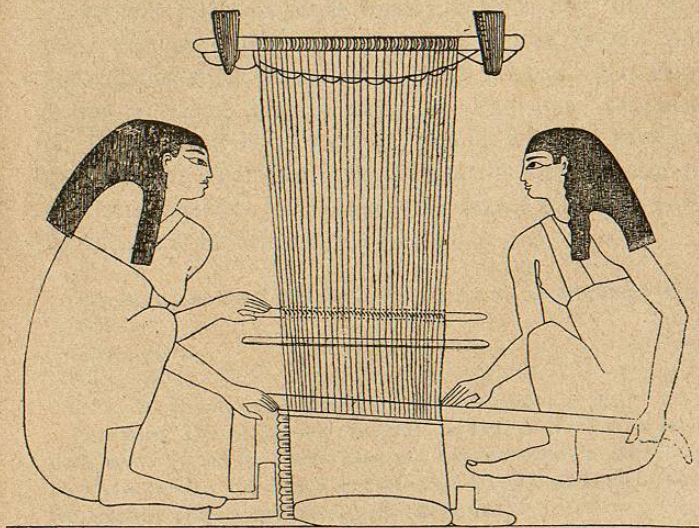
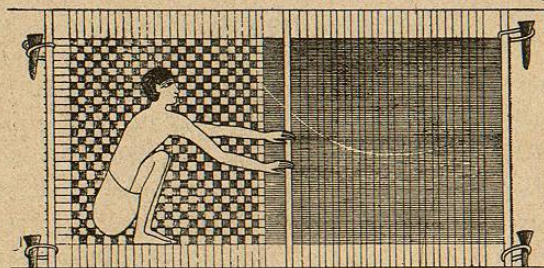
Les écrivains sacrés nous parlent souvent des moulins à bras² dont on se servait de leur temps en Palestine, dont on se sert encore dans plusieurs parties de l'Orient³, pour moudre le grain. Le bruit de la meule qui écrase le grain caractérise les lieux habités en Orient, comme le bruit des voitures caractérise les grandes villes de l'Occident. On l'entend encore aujourd'hui quand on passe dans les rues de Gaza, comme on l'entendait au temps de Samson⁴. M. Thom-

¹ Jud., xvi, 21.

² Num., xi, 8; Deut., xxiv, 6, etc. Les moulins à eau et à vent ont été inventés assez tard. On avait commencé par piler le grain, entre deux pierres, l'une servant de mortier, *medâkâh*, l'autre de pilon, avant de le moudre. Un bas-relief égyptien représente deux hommes broyant le grain dans un mortier, Van Lennep, *Bible Lands*, t. II, p. 417. Cf. *Æneid.*, I, 179. Le moulin à bras existait dès le temps d'Abraham, puisqu'il est question de farine fine ou farine moulue, non pilée ou broyée, Gen., xviii, 6. — On trouve des débris de moulins à bras presque partout, au milieu des ruines de villes antiques, en particulier à Pompéi. — Sur les moulins à bras, voir J. Beckmann, *History of Inventions*, Londres, 1846, t. I, p. 147 et suiv.

³ On se sert aussi du mortier, aujourd'hui encore, dans quelques villages d'Orient. Thomson, *The Land and the Book*, part. I, ch. VIII, 1870, p. 94. Niebuhr, *Description de l'Arabie*, édit. de 1779, t. I, p. 74, et planche I, figure H; Burckhardt, *Travels in Syria*, p. 87.

⁴ « It is one of those pleasant coincidences that here at Gaza, where we read so incidentally of the *grinding at the mill* in that ancient story (of Samson), we still have the same operation ringing in our ears... I saw this operation going in several places during our ramble about the city, and we heard its ringing « sound » until a late hour last night... The reason is that this city has no mill-stream near it; there is neither wind nor steam mill, and hence the primitive apparatus is found in every street. » Thomson, *The Land and the Book*, part. III, ch. XXXIV, édit. de 1870, p. 550, 551, 552.



25. — Métiers à tisser égyptiens.

son a fait de ce bruit une description intéressante¹ que nous allons traduire ici. « Le petit détour (que je fis à Lydde), dit-il, m'offrit une belle illustration de la Sainte Écriture. Deux femmes sont assises devant la porte de leur maison, sur une large pièce de toile, occupées à moudre du grain avec un moulin à bras. J'avais entendu le bruit de cet instrument, quelque temps avant de le voir, et je comprends maintenant le sens de ce passage de l'Ecclésiaste : « Le bruit » que fait le moulin s'affaiblit, parce que celles qui sont » occupées à moudre sont peu nombreuses². » Jérémie assombrit aussi le tableau qu'il trace de la désolation d'Israël par Nabuchodonosor, en ajoutant que le bruit des meules de moulin cessera³. En parlant de la nouvelle Babylone, dont le roi a fait ainsi taire le bruit des moulins dans Jérusalem, saint Jean, dans les menaces de son Apocalypse, en décrit la désolation en disant : « On n'entendra plus en toi le bruit de la meule⁴. »

On voit par ces divers passages que le bruit de la meule qui broie le grain est donné comme le signe d'un lieu habité : c'est un bruit qu'on entend tout le jour, là où il y a une agglomération d'hommes. « En se dirigeant d'ici vers le sud à travers tout le pays des Philistins, continue M. Thomson, il n'y a point de moulins à eau et nous ne cesserons pas d'entendre le bruit du moulin à bras, matin et soir, et quelquefois jusque très avant dans la nuit dans tous les villages et les campements arabes⁵. »

¹ Thomson, *The Land and the Book*, part. III, ch. xxxiv, édit. de 1870, p. 526.

² Eccl., XII, 4.

³ Jer., xxv, 10.

⁴ *Vox molæ non audietur in te amplius*. Apoc., xviii, 22.

⁵ Thomson, *The Land and the Book*, p. 526. A Bethléem, le bruit de la meule du moulin à bras, dans une maison voisine de l'*Hôtel de Bethléem* où nous étions logés en 1894 et qui est situé sur la place, s'est fait entendre pendant une grande partie de la nuit.

Le voyageur anglais a représenté l'opération de la mouture. Deux femmes sont assises à côté du moulin, l'une vis-à-vis de l'autre¹. Elles tiennent l'une et l'autre la poignée et lui font exécuter chacune un demi-tour. Cette poignée est droite. Elle est placée à un bord de la pierre



26. — Femmes tournant la meule du moulin à bras, en Orient.

supérieure qu'elle sert à faire tourner sur la meule inférieure. La meule supérieure est appelée en arabe *rekkab*, « le cavalier, » comme l'appelaient autrefois les Hébreux².

¹ *Dux molentes in molâ*, dit Notre-Seigneur, Matth., xxiv, 41. C'est le cas ordinaire. Quelquefois cependant, quand le moulin est petit, une seule femme est occupée à moudre. Il y en a ordinairement deux, à cause de la fatigue de ce travail. Elles tiennent l'une et l'autre la poignée de la meule supérieure, parce qu'il serait trop pénible de la reprendre chaque fois et qu'on produirait ainsi des mouvements saccadés nuisibles à la mouture. Voir Figure 26. Cette représentation d'après Kitto, *Biblical Cyclo-pædia*, t. III, p. 178, conforme à celle de M. Thomson, *The Land and the Book*, p. 527, est très exacte. J'ai vu à Jéricho deux femmes indigènes moudre le blé tout à fait de la même manière que dans cette Figure 26.

² רֶכֶב, *rekeb*, Deut., xxvi, 6; Jud., xi, 53; II Sam., xi, 21. *Rekeb* signifie proprement « chariot. » La meule inférieure s'appelait en hébreu

Elle est percée, au milieu d'un trou, dans lequel entre une tige de fer, fixée solidement à la pierre qui repose sur le sol. L'une des femmes jette le grain par ce trou, à mesure que c'est nécessaire. La meule supérieure est concave dans la partie qui s'adapte à la meule inférieure, laquelle, au contraire, est convexe. Celle-ci est posée sur le sol. Toutes les deux sont de forme ronde. Aujourd'hui, en Palestine, elles sont ordinairement l'une et l'autre en lave poreuse du Hauran¹. Cette pierre est préférée, à cause de sa légèreté qui rend le travail moins pénible. Quelquefois la meule inférieure est en matière plus dure². Le blé, grossièrement moulu, sort d'entre les deux pierres et tombe sur la toile au-dessus de laquelle le moulin est placé³.

Comme il n'existait pas chez les Orientaux de moulins publics ni de boulangers, chaque famille devait avoir un moulin à bras⁴, et comme on faisait cuire chaque jour le pain de la journée, on avait coutume de moudre de même chaque jour le grain nécessaire. C'est pourquoi le Deutéronome⁵ avait défendu de prendre les moulins en gage, de

בְּלֶה תַּחֲתֵיתִי, *pélah tahçit*, Job, xli, 16. Les Latins l'appelaient *meta*. Ils nommaient la meule supérieure *catillus*.

¹ J'ai rencontré près de Tell el-Kadi, le 4 avril 1888, une longue caravane de chameaux venant du Hauran et toute chargée de meules en lave poreuse qu'elle apportait en Palestine.

² Thomson, *The Land and the Book*, p. 528.

³ Van Lennep, *Bible Lands*, t. I, p. 82, texte et illustration. Cf. Isa., xlvii, 1-2.

⁴ Du temps de Notre-Seigneur, il y avait des moulins dont la meule était mise en mouvement par des ânes, comme le prouve l'expression de saint Matthieu, xviii, 6, *μύλος ἄνικος*. On rencontre déjà des moulins de ce genre chez les Égyptiens. Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, t. II, p. 118. Dans les ruines de la maison des Vestales, au Forum, à Rome, on voit aussi les débris d'un moulin à âne.

⁵ Deut., xxiv, 6; Josèphe, *Antiq. jud.*, IV, vii, 26. — Les Hébreux, en quittant l'Égypte, avaient emporté avec eux dans le désert, comme un objet indispensable, des moulins à bras, dont ils se servaient en même temps que des mortiers. Num., xi, 8. Voir t. II, p. 575.

peur que ceux qui seraient privés de cet objet de première nécessité ne fussent exposés à mourir de faim.

On ne peut du reste imaginer d'occupation plus fastidieuse et plus fatigante. Aussi celui qui était obligé de s'y livrer était-il considéré comme la plus malheureuse des créatures¹, et chez les peuples anciens, on condamnait souvent les captifs à tourner la meule², comme Samson³. Il est donc impossible de rien concevoir de plus humiliant pour le héros israélite que cette besogne de femme et d'esclave :

To grind in brazen fetters, under task, ...
 Eyeless, in Gaza, at the mill with slaves.
 Can this be he
 Who tore the lion as the lion tears the kid⁴?

disait Milton, à qui sa propre cécité avait inspiré le plus vif intérêt pour le Juge de Dan, privé de la vue par la cruauté de ses ennemis.

Quelles amères réflexions devaient se presser dans l'esprit du guerrier, réduit à la condition de la plus vile esclave! « Je ne me souviens pas d'un seul exemple dans lequel les hommes aient été occupés à moudre, » dit M. Thomson⁵.

¹ L'Exode pour énumérer toutes les conditions, dit : depuis le roi jusqu'à l'esclave qui est à la meule. Exod., xi, 5. Cf. Plaute, *Merc.*, ii, 3.

² Voir *Odyss.*, vii, 103; Suétone, *Tiber.*, li. Cf. Is., xlvii, 1-2; Lam., v, 13 (texte hébreu).

³ Jud., xvi, 21.

⁴ Milton, *Samson Agonistes*. « Chargé de fers, à la tâche, — aveugle, tourner la meule à Gaza avec les esclaves!... — Est-il possible que ce soit — celui qui déchirait le lion comme le lion déchire un chevreau? » *The Works of the English poets*, t. vii, p. 455.

⁵ Thomson, *The Land and the Book*, p. 527. Les aveugles s'astreignent cependant quelquefois en Orient à tourner la meule, afin de recevoir en récompense quelque aumône. « In wealthy families, dit M. Van Lennep, this work is done by menials or slaves (Exod., xi, 5; Lam., v,

Mais l'heure de la vengeance approchait. Les cheveux de Samson avaient repoussé et sa force lui était revenue. Un jour où les Philistins célébraient une fête dans le temple de Dagon¹, leur dieu, ils firent amener leur ennemi vaincu, afin de triompher de sa défaite. Le héros se prêta un moment à leurs jeux, puis, il invoqua Jéhovah, le Dieu d'Israël, par une prière dont le ton plein d'humilité est doublement touchant sur les lèvres du lion enchaîné : « Mon Seigneur, Jéhovah, souvenez-vous de moi, je vous en prie; donnez-moi de la force, je vous en prie, seulement pour cette fois, ô mon Dieu, et je me vengerai d'un seul coup des Philistins qui m'ont arraché mes deux yeux². »

Dieu exauça son serviteur. Deux colonnes, entre autres, soutenaient le temple, sur le toit duquel étaient réunis les principaux des Philistins; Samson se fit conduire auprès d'elles par l'enfant qui guidait ses pas, les renversa et avec elles le temple lui-même³. Il fut enseveli sous les ruines et ses ennemis avec lui, faisant périr plus de Philistins par sa mort que pendant sa vie tout entière.

L'explication de cette partie de l'histoire de Samson a toujours été regardée comme une des plus difficiles, l'une de celles aussi où l'imagination des exégètes s'est donnée la plus libre carrière. Ce qu'en a dit M. Stark, qui a publié un

13). *The blind also go from house to house to do the grinding, and thus earn a pittance.* » *Bible Lands*, p. 87. M. Bonar a vu aussi des hommes tourner la meule en Orient. *The desert of the Sinai*, Londres, 1857, p. 108-109. Pour ma part, j'ai vu souvent tourner la meule en Égypte et en Palestine, mais ce travail était toujours fait par des femmes.

¹ Sur l'emplacement traditionnel du temple de Dagon, voir Ritter, *Erdkunde, Palästina*, t. xvi, p. 54; *Das heilige Land*, I Heft, 1877, p. 15.

² Jud., xvi, 28.

³ L'athlète Cléomède mourut d'une manière semblable. Pausanias, *Perrieg.*, vi, 9, édit. Didot, p. 287. Eusèbe, *Præpar. Ev.*, v, 34, édit. Migne, t. xxi, col. 396.

travail considérable sur *Gaza et la côte Philistine*, est ce que l'on a imaginé jusqu'ici de plus vraisemblable. Voici son explication, que nous ne ferons guère que traduire.

Un grand sacrifice est offert à Dagon¹, par les princes des Philistins, en présence d'une grande multitude de peuple. Le *beit* (maison ou temple dans le sens strict), est entouré d'hommes et de femmes. En outre, trois mille hommes qui veulent voir les jeux de Samson sont sur le *gâg*, ou toit plat². Ce détail nous montre déjà clairement qu'il est question d'un grand temple en plein air, d'un espace ouvert ou d'une cour qui fait partie du temple, comme plus tard dans le temple de Jérusalem. Le sacrifice solennel et aussi les jeux de Samson ont lieu dans cette cour. Les principaux parmi le peuple contemplant le spectacle du *gâg*, c'est-à-dire de la galerie ou estrade qui entoure et domine la cour³. Il ne s'agit pas du *gâg* ou toit qui couvre la *cella*, c'est-à-dire le sanctuaire proprement dit, dans lequel était la statue du dieu Dagon : ce sanctuaire devait être très petit et, de plus, étant considéré comme un lieu tout à fait sacré et inaccessible aux profanes, Samson n'y pouvait pénétrer et s'y livrer à ses jeux.

La galerie ou estrade dont nous venons de parler était soutenue par des colonnes et des poutres en bois, *amoudim*, ressemblant aux colonnes qui furent plus tard placées dans les salles du vestibule du temple de Salomon. Samson est placé entre les colonnes, non pas entre deux colonnes uniques de la galerie, car il y en avait davantage, mais à côté de deux d'entre elles, tout près de la galerie, dans la cour extérieure. Pour faire périr les Philistins, il se fait

¹ Pour Dagon, voir plus loin, p. 226-228.

² Les toits des maisons de Gaza sont plats et l'ont toujours été. Thomson, *The Land and the Book*, part. III, ch. xxxvi, édit. de 1870, p. 553.

³ Comme le portique de Salomon, qui fermait le côté oriental du Temple de Jérusalem. Joa., x, 23; Act., III, 11; v, 12.

conduire entre les deux colonnes du milieu et les renverse l'une et l'autre. Le bâtiment s'écroule alors et il écrase sous ses ruines les Philistins qui étaient sous la galerie en même temps que ceux qui étaient au-dessus.

Il n'est donc pas question ici des deux colonnes qu'on sait avoir été placées devant les sanctuaires phéniciens ; elles étaient isolées, comme les obélisques en Égypte, et ne supportaient rien. Il ne s'agit pas davantage de deux colonnes qui auraient soutenu par le milieu un bâtiment circulaire : ce mode de construction était peu pratique, et une colonne placée au milieu, comme dans les cryptes circulaires, supporte beaucoup mieux le poids que deux colonnes.

Il est clair, d'ailleurs, que l'effondrement de la salle et de l'estrade, par un de ses côtés, pouvait entraîner facilement la ruine de l'édifice, surtout à cause de la multitude des personnes précipitées les unes sur les autres.

Le temple dont il est question dans cette partie de l'histoire de notre héros comprend donc la *cella* ou sanctuaire du dieu Dagon avec une cour en plein air ; cette cour était fermée, au moins dans un de ses côtés, sinon dans tous, par une galerie ou salle demi-circulaire, et sur la terrasse ou toit plat de la galerie était dressée une sorte d'estrade ou d'amphithéâtre pour les spectateurs. On ne saurait dire d'ailleurs quelle était la forme de l'ensemble de cet édifice, s'il était rond, comme dans les temples de Malte ou de Gauclos, ou bien carré, comme à Marathos et à Paphos¹.

Le désastre causé par la mort de Samson dut produire une grande consternation parmi les Philistins. Ils ne songè-

¹ K. B. Stark, *Gaza und die philistäische Küste, eine Monographie*, I. 1, c. III, § VII, in-8°, Iéna, 1852, p. 332-333. — On peut voir d'autres hypothèses dans Thomson, *The Land and the Book*, part. III, ch. xxxvi, édit. de 1870, p. 553-554 ; Shaw, *Travels or observations relating to several parts of Barbary and the Levant*, 1738, p. 283.

rent même pas à empêcher les Hébreux de prendre le corps du héros qui fut enseveli dans le tombeau de ses pères.

§ II. — Tombeau de Samson.

Victor Guérin croit avoir découvert l'emplacement du tombeau de Samson¹.

« Nous nous arrêtons, dit-il, un instant au milieu du *Khirbet-A'selin*. C'était en grande partie pour le visiter que j'étais revenu dans ce district, que j'avais déjà parcouru, mais où, à mon insu, j'avais laissé plusieurs ruines intéressantes sans les avoir examinées. Lors de mon passage à Beit A'thab, quelques habitants de ce village, que je questionnais sur les antiquités et sur les traditions de la région qui leur était familière, m'avaient demandé si j'avais exploré, près de Sara'a et d'Artouf, le *Khirbet A'selin*. Là, m'avaient-ils dit, est un sanctuaire vulgairement appelé *Oualy Cheik Gherib*, mais que nous vénérons également sous le nom de *Kabr Chamchoum* (tombeau de Samson). Cette indication avait été un trait de lumière pour moi...

» Les mêmes habitants avaient ajouté que le village d'Achoua' s'appelait autrefois Achoua'l ou Achtoua'l, nom dans lequel il est permis de reconnaître celui d'Echthaol. Ce second renseignement avait achevé de me décider à visiter de nouveau les rives de l'Oued es-Serar et, en particulier, le *Khirbet A'selin*, dans l'espérance d'y retrouver, grâce aux indications tout à fait inattendues que je venais de recueillir, le tombeau de l'homme extraordinaire qui avait si longtemps fait trembler les Philistins.

» En arrivant donc à ce dernier *Khirbet*, où l'on voit les décombres d'une quarantaine de petites maisons, je me

¹ Guérin, *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine, Judée*, t. III, 324-326.

hâtai de pénétrer dans l'*Oualy Cheik Gherib*; mais je n'y trouvai qu'un sanctuaire musulman, de forme rectangulaire au dehors et voûté au dedans. De vieux figuiers l'ombragent à l'extérieur. Intérieurement, on remarque à l'un de ses angles un long sarcophage de pierre, surmonté d'un couvercle en dos d'âne et analogue à ceux que l'on rencontre si fréquemment dans ces sortes de chapelles funéraires. Je doute fort qu'il date de l'époque judaïque, mais l'*oualy* qui le renferme a pu être élevé sur l'emplacement d'un ancien tombeau juif, actuellement détruit ou caché sous cette construction musulmane, et qui, d'après la tradition que m'ont transmise les habitants de Beit-A'thab, ne serait autre que le tombeau de Samson, dont le nom est resté attaché à l'*oualy*, concurremment avec celui du cheik qui y est enterré. Dans tous les cas, je ferai observer ici que cette tradition semble en parfait accord avec le verset (31 du chapitre XVI du livre des Juges). Ce verset, en effet, nous apprend que Samson fut enseveli entre Tsora'h et Echaol dans le tombeau de son père Manoah. Celui-ci, originaire de la première de ces deux villes, qui a été identifiée avec le village actuel de Sara'a, situé à deux kilomètres à peine au sud du *Khirbet A'selin*, avait son champ et son tombeau de famille entre Tsora'h et Echaol, dans un endroit appelé Mahané-Dan, dans la Vulgate *Castra Dan* [ou *Camp de Dan*]¹.

» Il est probable, en effet, que le tombeau de Manoah, qui, d'après le verset 31 du chapitre XVI du livre des Juges, est indiqué comme se trouvant entre Tsora'h et Echaol, occupait l'emplacement que je lui assigne, puisque le Mahané-Dan est également mentionné entre ces deux mêmes villes. Tsora'h, ai-je dit, a été identifié par tous les critiques avec le village de Sara'a, qui, sauf une légère nuance, a conservé fidèlement la dénomination antique de cette ville.

¹ Jud., XIII, 24-25.